

LES SIFFLETS

POUR SERVIR DE PROLOGUE DU GRONDEUR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois le 3 Février 1691.

Jean de PALAPRAT (1650-1721)

1755

Représentée pour la première fois le 3 Février 1691.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2023.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LES SIFFLETS

POUR SERVIR DE PROLOGUE DU GRONDEUR
COMÉDIE

Représentée pour la première fois le 3 Février 1691.

par M. de PALAPRAT

À PARIS, Chez BRIASSON, sur Saint Jacques, à la Science.

M. DCC LV. AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

ACTEURS.

ERASTE, homme du monde, sérieux.
DAMON, jeune homme de condition, enjoué.
LICIDAS, auteur.
MADEMOISELLE BEAUVAL, célèbre Aétrice.
UN GASCON.

La scène est à Naples.

Nota : Texte issu du "Théâtre de Messieurs de Brueys et de Palaprat", Tome second, Paris, Briasson, 1755.

LES SIFFLETS,

SCÈNE PREMIÈRE.

Damon, Lcidas.

DAMON.

Vous vous défendez mal, avouez-le entre nous.

LICIDAS.

J'ai quitté le métier.

DAMON.

La défaite est mauvaise ;
Je sais que le Grondeur est encore de vous.

LICIDAS.

De moi, Monsieur ? À Dieu ne plaise.

SCÈNE II.

Eraste, Damon, Lcidas.

ERASTE.

5 Toujours aux nouveautés on vous voit le premier,
N'avez-vous rien appris de celle qu'on nous donne ?

DAMON.

J'ai vu des gens qui sortaient du Cormier,
Et qui disaient entr'eux qu'elle était assez bonne.

LICIDAS.

10 Partisans de l'auteur, qu'il venait d'engager
Par un repas.

DAMON.

Rayez cela de vos tablettes ;
Monsieur l'auteur, vous-même, est-ce que les poètes
Donnèrent jamais à manger ?
Sur cet article seul on les voit toujours sages.

ERASTE.

Mais le désir de faire approuver ses ouvrages...

DAMON.

15 Ce n'en est guère le chemin ;
Il ne faut point chercher des flatteurs dans le vin ;
La Comédie en fait l'expérience,
Et l'on n'a pas connu les intérêts,
En la plaçant entre deux cabarets.
20 Il revient du Cormier, il sort de l'Alliance
Fort peu d'approbateurs, et beaucoup de Sifflets.

LICIDAS.

C'est là que les ligues formées
Ayant élu pour chef quelque siffleur banal,
N'attendent que le signal
25 Des chandelles allumées,
Pour donner au Théâtre un assaut général.

ERASTE.

Eh ! Monsieur Licidas, parlons sans passion,
Souvent toute autre chose excite la tempête.

LICIDAS.

Les Dimanches surtout.

ERASTE.

Ha, pour les jours de Fête,
30 Je n'en serais pas caution.
Mais ordinairement comptez que cette guerre
Naît d'un légitime courroux ;
Dans ce formidable parterre.
D'où partent les plus rudes coups,
35 On trouve toute la justesse,
Tout le bon sens, tout le bon goût,
Tout l'esprit, toute la finesse,
Et toute la délicatesse
Qu'on demande aujourd'hui pour bien juger de tout :
40 Enfin presque toujours la raison, la justice
Au murmure public ont la meilleure part.

LICIDAS.

Et quelquefois aussi l'envie et le caprice.
Échouer par chagrin, réussir par hasard,
Est le destin commun aujourd'hui des spectacles :
45 On en verra bien peu déformais résister
À ce cruel destin, à moins de grands miracles.
On n'y va plus pour écouter.
Les jeunes gens y vont traiter de leurs affaires,
Faire assaut de tabac, troquer des tabatières,
50 S'informer du bon vin. Fi, se laisser toucher
À des plaisirs si secs, sent trop la vieille mode.
Par habitude encor le monde y va chercher
Hors le spectacle seul tout ce qui l'accommode.

55 Celui-ci qui lui donne à souper chez Lami ;
Celui-là la maîtresse, et l'autre son ami,
Qui fait en l'abordant, par sa voix, par son geste,
Un bruit qui force enfin les gens à décamper,
En louant en secret l'écornifleur modeste
Qui n'y vient chercher qu'à souper.
60 Ce font caquets, fracas, qui jamais ne finissent ;
Jugez si c'est partout un tumulte achevé
Les lieux que les femmes remplissent
Sont ceux où le silence est le mieux observé.

DAMON.

65 Aux Loges, aux Balcons quelquefois il se passe
Des scènes...

LICIDAS.

De tout temps les femmes ont parlé :
C'est un point sur lequel on doit leur faire grâce.
Il est vrai, quelquefois l'Acteur en est troublé:
Mais on les voit au moins qui demeurent en place.

DAMON.

Grâces à la Crosnier, qui les enferme à clé.

| Crosnier : Ouvreuse de Loges.

LICIDAS.

70 Tour le repos public Dieu veuille qu'on en fasse
Au premier jour autant de tous ces esprits vifs ;
Changeant aussi souvent de lieu que de grimace,
Sur ce vaste Théâtre ils se trouvent captifs,
C'est pour leur promenade un trop petit espace.

DAMON.

75 S'imaginer aussi de les rendre attentifs
À vos Pièces à la glace,
C'est terriblement se flatter.

LICIDAS.

Faut il encor le répéter ?
Le Spectacle est perdu, vous dis-je !

DAMON.

Mais.

LICIDAS.

80 Y voyez-vous venir quelqu'un pour écouter ?
De grâce,
On y vient pour fronder, pour tailler tout en pièces ;
On voit de ces frondeurs un peloton mutin,
Qui...

ERASTE.

Croyez-moi, Monsieur, donnez de bonnes pièces,
Je vous réponds de leur destin.

LICIDAS.

85 En ce temps l'entreprise est grande ;
Et l'on ne peut ainsi parler
Tant que l'on n'aura pas défendu de siffler,
Sur peine d'une grosse amende.

DAMON.

Oh ! Je ne doute point que vous ne trouvassiez
90 Cette amende fort équitable,
Et surtout si le tiers en était applicable
Aux auteurs disgraciés.
Vos plaintes là-dessus sont de pures chimères ;
Rien ne tient mieux les gens dans leur devoir.
95 Écoutez-moi ; vous allez voir
Si les Sifflets font nécessaires.
Chez un Marchand moins riche en bijoux qu'en caquet,
L'un près de l'autre un jour se rencontrèrent
La Trompette et le Sifflet,
100 Qui sur le pas d'abord se querellèrent.
Leur procédé fut violent ;
L'un est traître et moqueur, l'autre fière et bruyante.
Sans la présence du marchand
Leur querelle eût été sanglante.
105 La Trompette bravant d'un ennemi si vain
Le ridicule orgueil et l'impuissante rage,
Crut avoir tout l'avantage
D'une Géante contre un Nain.
Oses-tu, disait-elle, au plus beau de mon règne,
110 De ton mérite au mien faire comparaison ?
Es-tu jusqu'à ce point dépourvu de raison,
Vil instrument que l'on dédaigne,
Qui serais ignoré de tous,
Sans les criminels rendez-vous
115 Où tu servais jadis dans l'horreur des ténèbres ?
Aujourd'hui le Pont-Neuf jouit d'un plein repos.
Trop de catastrophes célèbres
Ont servi de pompes funèbres
Aux prouesses de tes Héros.
120 Si tu prends déformais ces manières mutines,
Vois en moi qui te châtierai.
Es-tu si glorieux, parce qu'à l'Opéra
Tu fais mouvoir des façons de machines ?
Je vois bien ce qui t'a gâté,
125 Ce font les airs d'autorité
Qu'on te souffre à la Comédie.
Les tours que tu fais là te paraissent galants :
Mais regarde de quelles gens
Ton insolence est applaudie.
130 Moi, je fais mon devoir toujours près des guerriers,
Je leur fais moissonner des forêts de lauriers,
Je ramène, j'excite un languissant courage ;
On me doit des hauts faits qu'on ne peut oublier.
N'as-tu pour tout avantage
135 Autre chose à publier,

Répartit le Sifflet d'un air assez tranquille ?
 Avec un mot je veux t'humilier.
 Dans le camp des Français, instrument inutile,
 De leur haute valeur tu n'es que le témoin ;
 140 D'exciter leur courage a-t-on quelque besoin ?
 Crois-moi, rabaisse un peu de ce ton de tonnerre,
 Tu n'auras pas longtemps matière à tes discours :
 Eh ! Fanfaronne, la guerre
 Ne durera pas toujours.
 145 Nos victoires sont trop complètes
 Pour ne voir pas dans peu tout calme, ou tout soumis.
 À quoi servirez-vous alors, pauvres Trompettes ?
 La France au premier jour sera sans ennemis,
 Et jamais sans mauvais poètes.
 150 Pendant ce plaisant démêlé
 Le Marchand par plaisir ayant dissimulé,
 À la fin éclata de rire.
 Pour mettre toutefois la paix dans sa maison,
 Je suis fâché, dit-il, Trompette, de vous dire
 155 Que le Sifflet a raison :
 Vous nous contez des sornettes,
 Quand vous faites sonner si haut vos grands emplois :
 Depuis un certain temps je débite en un mois
 Beaucoup plus de Sifflets qu'en deux ans de Trompettes.
 160 Il vous dit vrai, bientôt vous serez au filet,
 La paix vous rendra muette,
 On ne conservera que la douce musette,
 Le hautbois et le flageolet,
 Pour chanter les amours sur les bords de la Seine ;
 165 Et le redoutable Sifflet,
 Pour corriger les abus de la scène.
 Ces vers vous plaisent-ils ?

LICIDAS.

Si...

DAMON.

Mon intention

Est de savoir comment Eraste les regarde.
 Pour vous, Monsieur, je n'ai garde
 170 De vous faire jamais pareille question.
 Mais on va commencer. Voici l'instant fatal,
 Et je vois dans cette coulisse.

ERASTE.

Qui ?

DAMON.

Mademoiselle Beauval.

ERASTE.

En écharpe une telle actrice !
 175 Ne jouerait-elle point ?

Mademoiselle Beauval (1648-1720) :
 actrice de la Comédie Française. Elle
 débuta en 1670 et est devenue
 sociétaire en 1680.

DAMON.

J'en augurerais mal.

ERASTE.

Il faut que sur ce point elle nous éclaire.

SCÈNE III.

**Mademoiselle Beauval, Damon, Eraste,
Licidas,**

MADemoiselle Beauval.

Crève plutôt l'auteur de la frayeur qu'il a.
Renvoyer ce beau monde-là :
Vraiment nous aurions bonne grâce.
180 Rendre un double, encore moins, qu'il compte sur cela.

ERASTE.

De quelle bonne humeur aujourd'hui vous voilà ?

MADemoiselle Beauval.

Vous ririez trop, Messieurs, de voir ce qui se passe.
L'Auteur de cette pièce, orgueilleux, confiant,
(Comme ils font tous) gardant pour lui seul son estime,
185 S'applaudissant toujours, et toujours décriant
Tout ce qui ne vient point de son esprit sublime ;
Idolâtre éternel de ses productions,
Traitant tous les Auteurs près de lui d'Allobroges,
Au Grondeur chaque jour ajoutait des éloges.
190 Il le fallait entendre aux répétitions,
Prôner sa comédie, élever ce chef d'oeuvre ;
Il nous allait tous enrichir.
De ce matin plus humble, et cherchant à gauchir,
Le parterre lui semble aspic, serpent, couleuvre,
195 Dans son premier courroux difficile à fléchir.
L'affronter est, dit-il, une terrible chose.
Combattu, mais trop tard, de ces réflexions,
Je viens de le laisser dans les convulsions.
On doit aux violons cette métamorphose,
200 Qui du premier coup d'archer
L'un rendu sourd et muet.
D'abord il regardait allumer les chandelles,
Sans trop paraître se troubler :
Mais la toile levée, on l'a vu chanceler,
205 Rougir, pâlir, céder à ses frayeurs mortelles.
La peur entièrement a troublé son esprit,
Il extravague et ne sait ce qu'il dit.
Quoi qu'on lui représente, il raisonne pantoufle,
Sa comédie en poche il tremble et n'entend rien,
210 Nous ne la savons pas cependant assez bien
Pour la jouer sans qu'on nous souffle :

Nous sommes bien embarrassés.
Je n'ai vu de mes jours une chose pareille.

à Licidas. qui rit.

215 Ne riez point, autant vous en pend à l'oreille;
Depuis assez longtemps vous nous en menacez.

LICIDAS.

Peut-on vous écouter sans un plaisir extrême ?
Votre récit a tant d'appas,
Que je veux aller voir moi-même l'embarras
D'un homme jusqu'ici trop rempli de lui-même.

DAMON.

220 Je confesse, pour moi, que j'en ris de bon coeur.

ERASTE.

Pour moi, sans connaître l'auteur,
J'ai pitié de sa confiance,
Et j'estime beaucoup sa peur.
225 L'une de l'amour propre est une douce erreur,
L'autre un effet de la prudence.
Cette peur le rendra plus sage à l'avenir.

SCÈNE IV.

**Mademoiselle Beauval, Damon, Le Gascon,
Eraste.**

MADemoiselle Beauval.

Vous ne pouviez, Monsieur, plus à propos venir.
Qui peut mieux qu'un Gascon, en fait de hardiesse,
Mener les gens tambour battant ?

LE GASCON.

À Mademoiselle Beauval.

230 Parlez.

À Damon.

Ah te voilà, serviteur.

À Eraste.

Hé bien, qu'est-ce ?
S'agit-il donc ici d'un exploit important ?

MADemoiselle Beauval.

D'encourager l'auteur.

LE GASCON.

Qu'est-ce donc qu'il craint tant ?
Que l'on n'accompagne sa pièce
De quelque concert éclatant ?

MADemoiselle Beauval.

235 Vous voilà dans le fait sans que je vous l'explique.

LE GASCON.

J'entends les gens à demi-mot.
Eh donc ! De se fâcher l'auteur est-il si sot ?
Cet homme assurément n'aime pas la musique.
240 Bagatelle ! Cela doit-il vous ralentir !
Nous sommes quelques bonnes lames,
Qui ferons un orchestre à vous bien divertir.

| Vers de Molière dans l'Amphitryon.

MADemoiselle Beauval.

Quoi ?

LE GASCON.

Cela vous déplaît.

MADemoiselle Beauval.

Oui, beaucoup, sans mentir.

LE GASCON.

Ah je n'ai su jamais rien refuser aux Dames !
Et si vous m'en priez, je puis vous garantir...

DAMON.

245 Tu connais les auteurs de ces nobles aubades

LE GASCON.

Si je les connais ? Ils font tous
Mes amis et mes camarades.
C'est une gloire parmi nous
250 D'inventer sur ce point quelque mode nouvelle ;
L'un fait bien le hautbois, l'autre le chaudronnier.

DAMON.

En cet art, Dieu merci, tu n'es pas le dernier.

LE GASCON.

Ah c'est en quoi sans vanité j'excelle,
Je fais faire un sifflet tout neuf sur ce modèle.

En montrant un monstrueux sifflet.

MADemoiselle Beauval.

255 Celui-là suffisait, on n'en saurait trouver
De meilleur pour jouer longtemps le premier rôle.

Le Gascon.

Je crois pourtant l'user dans cet hiver,
Si la Troupe nous tient parole.

Eraste.

Comment ?

Le Gascon.

260 Des nouveautés de toutes sortes ?
Comique, sérieux, tout franchira le pas.
Ne nous promet-on pas

Eraste.

Mais si ces nouveautés étaient bonnes ?

Le Gascon.

N'importe.

Eraste.

265 Quelle façon de décider ?
De bonne foi je m'étonne
Que l'on trouve plus personne
Qui veuille se hasarder.
Pour s'exposer sur la scène
Il faut être avéré fou ;
C'est s'aller rompre le cou,
270 La chute est toujours certaine :
Cependant vous rebutez
Tel à force de vous craindre,
Qui pourrait un jour atteindre.
Peut-être aux grandes beautés.
Vous sifflez d'une manière
275 À désespérer les gens.
Ou ressuscitez Molière,
Ou soyez plus indulgent.

Damon.

Contre cette raison tu ne peux te défendre.

MADemoiselle Beauval.

280 Ferons-nous pour vous vaincre un effort superflu ?
Daignez tranquillement aujourd'hui nous entendre.

Le Gascon.

Jouerez-vous ?

MADemoiselle Beauval.

Oui, Monsieur.

LE GASCON.

C'est un point résolu,
Cette pièce d'abord sur son nom m'a déplu.

MADemoiselle Beauval.

Quoi ! Vous ne voulez pas vous rendre !

LE GASCON.

Écoutez, sur ce nom je suis votre valet :
285 À plus que de récits d'un modeste Sifflet
Et vous, et votre auteur vous deviez vous attendre ;
On en préparait un chœur
Au seul titre de Grondeur.
Il ne promet rien d'agréable,
290 Rien que de tintamarre un ennuyeux tissu :
Je le conçois ainsi. Mardi je fuis un diable,
Je ne démords jamais de ce que j'ai conçu.
Dans tout notre Armagnac on connaît ma constance,
Sur les bords de Garonne, à Foix, à Tarascon,
295 Ma fermeté passe toute croyance.
Cependant je me rends à vous par complaisance.

MADemoiselle Beauval.

Je vous suis obligée.

LE GASCON.

Au moins point de Gascon :
En ce cas sans quartier la guerre recommence,
Non par aucun chagrin. Pourquoi se gendarmer,
300 Voyant que nous faisons le vif des comédies ?
Que Gascons vrais ou faux ont le don de charmer ;
Pardi l'on doit bien nous aimer,
Puisque l'on aime tant nos mauvaises copies :
Mais la variété fut toujours de mon goût,
305 Et depuis certain temps je ne vois autre chose
Que Gascons là, Gascons ici, Gascons partout.
Et vertubleu cela me pousse à bout :
Que la Gascogne au moins pour un temps se repose,
J'en suis las.

MADemoiselle Beauval.

On n'en fait aucune mention,
310 Je vous jure, Monsieur, dans la pièce nouvelle.

LE GASCON.

À cette condition,
Va, je prends le Grondeur sous ma profession.

MADemoiselle Beauval.

Je vais dire à l'Auteur cette bonne nouvelle.

SCÈNE V.

Eraste, Damon, Le Gascon.

DAMON.

J'admire ta présomption ;
315 Crains que le protecteur ne soit sifflé lui-même.

LE GASCON.

Que je rirais de ton erreur extrême.
Mais tu me fais compassion.
Palasandis, je sais qu'à ma dévotion
320 J'aurais en un moment plus de trois cents flamberges : | Flamberge : Par plaisanterie, épée. [L]
J'ai du crédit dans les auberges.

DAMON.

On le sait bien, tu dois partout ta pension.

LE GASCON.

Que dis-tu ?

DAMON.

Que je crains pour ta commission.

LE GASCON.

Ne crains rien, de ce pas j'y vole ;
Je l'ai promis, puis je m'en dispenser ?
325 On peut faire commencer,
Cependant sur ma parole,
J'en réponds.

ERASTE.

Me paraît un peu véreuse ;
Et sur un tel garant je tiens l'attention
330 Du public chose douteuse. | La caution

DAMON.

Sans vouloir me préoccuper,
J'attends peu d'un Auteur dont la peur est extrême ;
Mais pour l'amour de lui, du Public, de nous même,
Je souhaite de me tromper.

FIN

Palasandis : Par la Sandis, juron
gascon.

À PARIS, Chez BRIASSON, sur Saint Jacques, à la Science.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].